
« TU M'AS SÉDUIT ET JE ME SUIS LAISSÉ SÉDUIRE »



Pour une neuvième année consécutive, à l'occasion de la fête de la Pentecôte, j'ai publié une lettre pastorale. Mais cette fois-ci, c'est une lettre pastorale collective. Elle porte à nouveau sur un sujet pastoral prioritaire: l'appel vocationnel. Je souhaite que l'ensemble de notre Église diocésaine puisse approfondir les appels de Dieu au ministère ordonné, à la vie religieuse et au sacrement du mariage. En cette année 2002, j'ai invité les prêtres à me faire connaître leur itinéraire vocationnel. Avec la grâce de Dieu, en l'année 2003, ce sera les témoignages des religieux et des religieuses, en l'année 2004, des couples chrétiens nous raconteront leur appel au mariage.

RACONTER LES MERVEILLES DE DIEU

La fête de la Pentecôte constitue un événement toujours important pour la vie de l'Église. Comme aux premiers jours des communautés chrétiennes, les disciples de Jésus s'émerveillent encore aujourd'hui devant tout ce que l'Esprit réalise dans notre monde. « Ils se mirent à raconter les merveilles de Dieu », nous rappellent les Actes des Apôtres. S'il est un verbe dans les Saintes Écritures qui est souvent utilisé, c'est bien le mot « raconter ». De même que le Peuple élu s'est plu à raconter les merveilles de sa libération par Dieu, de même les premières communautés chrétiennes se sont mises rapidement à l'oeuvre: elles ne cessaient de louer le Seigneur. Elles racontaient tout ce qu'Il avait fait pour elles. Dès les premières lignes de l'Évangile de saint Jean, l'on voit les premiers disciples appelés et on les entend dire: « Nous avons vu le Messie, nous avons vu le Seigneur. » Et c'est ainsi que grâce à l'Esprit Saint, des disciples s'adjoignent à Jésus et que des communautés se forment peu à peu.

INVITATION À L'ÉMERVEILLEMENT

En vous présentant au cours des prochaines semaines, des récits vocationnels de baptisés appelés au ministère ordonné, c'est une invitation pressante que je vous fais, à reconnaître les merveilles que l'Esprit continue de faire chez nous en vue de l'édification du Corps du Christ. Au coeur de chacun des témoignages reçus, nous pouvons saisir la prière du psalmiste: « De toute mon âme, Seigneur, je rendrai grâce en proclamant tes innombrables merveilles; j'exulterai, je fêterai ton nom, Dieu très-haut » (Ps 9, 2-3). En nous voyant si « émerveillés », les gens se mettront eux aussi à remercier pour tous ces dons faits à notre Église. Une prière s'élèvera à nouveau dans nos coeurs: « Toi qui as suscité tant de nombreux et saints prêtres, continue de nous envoyer de bons et nombreux ouvriers à ta moisson. » Se réaliseront à nouveau les mots de saint Paul aux Éphésiens (4, 15-16): « En vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ. C'est grâce à Lui que les différentes parties du corps sont solidement rassemblées et que le corps entier est bien uni par toutes les jointures dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie agit comme il se doit, le corps entier grandit et se développe dans l'amour. » De tout coeur je remercie tous les prêtres qui ont participé à la rédaction de cette lettre pastorale en nous livrant leur itinéraire vocationnel. Que ces témoignages soient à la plus grande gloire de Dieu! Que l'Esprit poursuive son merveilleux travail parmi nous! Que se répercutent longtemps ces appels mystérieux et inédits!

LE TÉMOIGNAGE DE MGR GÉRARD DIONNE: « UNE COMPAGNIE FAMILIÈRE »

Dans mon itinéraire vocationnel, je veux d'abord mentionner l'influence de ma famille. J'eus la chance de grandir dans un milieu catholique que je pourrais dire fervent. L'exemple de mes parents a, sans doute, été déterminant dans le développement de ma vocation. Très jeune, je fus habitué à accompagner mon père à l'église pour la messe quotidienne. Je devins serviteur à l'autel dès ma septième année. Deux de mes frères entrèrent au séminaire. L'un devint prêtre, l'autre dut quitter pour raisons de santé. Un oncle, prêtre, frère de maman, fut notre bienfaiteur pendant nos études. Un cousin était prêtre-missionnaire. La compagnie de prêtres m'était familière. Le deuxième facteur de ma vocation a sans doute été l'admiration que j'avais pour

le prêtre de Ville-Dégelis, notre curé durant ma jeunesse. Il célébrait de façon à nous faire aimer le service de l'autel et les célébrations liturgiques. Sans jamais faire pression, ni même allusion à la vocation, nous étions comme attirés à vouloir faire ce qu'il faisait. Des religieuses qui m'enseignaient, ont aussi facilité mon choix futur. Mes prières et les leurs se rejoignent.

« ÊTRE PRÊTRE AVANT DE L'ÊTRE »

Je fis mes études classiques dans un séminaire pour vocations adultes. Tout était organisé en vue du sacerdoce. Le fondateur vivait encore quand j'arrivai comme étudiant. Il disait souvent: « Il faut être prêtre avant de l'être. » C'était nous inviter à essayer de vivre notre appel comme si déjà on y était arrivé. Quand on grandit, d'autres avenues se présentent à notre esprit et je fus tenté par la médecine. Mon premier choix demeurerait, au fond, la prêtrise, mais le soin des malades m'attirait beaucoup. Quand vint le temps de la décision finale, la première option s'imposa comme la plus normale. Mon directeur spirituel me dit que, si je désirais le sacerdoce, je semblais m'orienter dans la voie de mes aspirations et capacités. Il croyait même que l'idée me reviendrait toujours, si je m'orientais autrement. Je choisis donc ce qui semblait le plus indiqué. Jamais le moindre regret n'a effleuré mon esprit. J'ai vraiment été heureux dans mon choix de vocation. Je le demeure toujours.

LE TÉMOIGNAGE DE MGR URBAIN LANG: « MA VOCATION À LA PRÊTRISE »

Il est difficile de donner la cause précise de ma vocation à la prêtrise. De façon générale, je peux dire que j'appartenais à une famille foncièrement chrétienne. Ma mère a été élevée catholique par une mère protestante, Annie Douglas. Celle-ci a été baptisée catholique le 6 janvier 1910, alors que ma mère avait un peu plus de 21 ans. Ma grand-mère avait un respect inégalable pour la religion. Séminariste, je portais la soutane. C'était la coutume de ce temps-là, dans les années 30 et 40. Ma grand-mère me portait un respect rare. Malheureusement, elle mourut subitement le 9 février 1938, soit trois mois avant mon ordination. Je demeurais tout près de l'église, à Clair. À l'âge de 8 ans, je commençai à servir la messe. À l'âge de 11 ans, mes parents m'envoyèrent étudier au Couvent de Saint-Basile, où, il y avait un pensionnat pour garçons. Nous avons l'occasion de voir le curé, Mgr Louis-Napoléon Dugal, deux ou trois fois par semaine. Ensuite, en 1927, je m'en allai étudier au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Québec, dirigé par des prêtres séculiers. J'y restai sept ans pour mes études classiques. Ensuite, en 1934, je commençai mes études théologiques au Séminaire Saint-Coeur-de-Marie, dirigé par les Pères Eudistes. Les interventions de ces personnes, depuis ma tendre enfance ont, sans doute, contribué à développer ma vocation. Il y aurait, sans doute, beaucoup d'autres choses à dire sur le sujet, mais ce que je viens de mentionner explique, en partie, ma vocation.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (26 juin 2002)